

L'auctorialité en autotraduction : *La Ceinture* d'Abodehman, une forme de « réécriture traduisante »^(*)

Under the Supervision

Gharraa Mehanna

Hanaa Seif El-Nasr

Ghada Ahmed Abou El-Einein

Université du Caire

Résumé

Le poète saoudien Ahmed Abodehman est le premier auteur de la péninsule arabique à écrire en langue française. Paru en 2000, son roman *La Ceinture* a été retraduit vers l'arabe en 2001 par l'auteur sous le titre *الحزام*. Ce projet d'écriture où se mêlent écriture littéraire créative et transposition fidèle de l'original suscite de multiples interrogations sur : le bilinguisme de l'auteur, son double statut d'auteur et de traducteur de son propre texte, les limites de sa liberté et de son auctorialité. Nous nous demanderons pourquoi un auteur saoudien (dont la société n'est pas marquée par le bilinguisme comme le Maghreb) choisit d'écrire son texte dans une langue étrangère et surtout la langue française ? Quelles sont les circonstances et la nature de son bilinguisme ? Pourquoi choisit-il de traduire son texte de ses propres soins et d'une manière autonome écartant ainsi le rôle du traducteur allographe ? Quelles sont les implications de cette traduction auctoriale autonome sur le texte autotraduit ? Serait-il une reproduction fidèle de l'original ou glisse-t-il vers une forme de réécriture ? Telles sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans cet article qui porte sur une expérience unique, atypique et originale en matière de traduction littéraire.

Mots clés : Bilinguisme, autotraduction littéraire, autotraduction autonome , auctorialité , réécriture

(*) L'auctorialité en autotraduction : *La Ceinture* d'Abodehman, une forme de « réécriture traduisante », Vol.14, Issue No.1, January 2025, pp.57-75

يعد الشاعر السعودي أحمد أبو دهمان أول مؤلف من شبه الجزيرة العربية يكتب باللغة الفرنسية. فقد نشرت روايته *La Ceinture* باللغة الفرنسية عام ٢٠٠٠، متبوعة في ٢٠٠١ بالنسخة العربية التي ترجمها الكاتب بنفسه تحت عنوان *الحزام*. وتثير هذه التجربة التي تمتزج فيها الكتابة الأدبية الإبداعية بالترجمة الأمينة، التي يتعين على المترجم الالتزام بها، إشكاليات وتساؤلات عديدة حول الإزدواجية اللغوية عند الكاتب السعودي، ووضعيته المزدوجة كمؤلف ومترجم للنص ذاته، حدود سلطته وحرية كترجم لنص من تأليفه. لذلك نتساءل في إطار هذا البحث عما يدفع كاتباً سعودياً (لا يعتبر مجتمعه ثنائي اللغة مثل المغرب العربي) لكتابة نصه بلغة أجنبية، خاصة اللغة الفرنسية؟ ما طبيعة الإزدواجية اللغوية عند الكاتب وما أسباب نشأتها؟ لماذا اختار أن يترجم نصه بنفسه، وبشكل مستقل مقصياً بذلك عمل المترجم المتخصص؟ وما نتائج هذا النوع من الترجمة الذاتية المستقلة؟ هل تعد نقلاً أميناً للنص الأصلي؟ أم إعادة كتابة له؟ يهدف هذا البحث إلى الإجابة عن هذه التساؤلات بدراسة هذه التجربة غير النمطية في مجال الترجمة الأدبية.

الكلمات المفتاحية: الإزدواجية اللغوية، الترجمة الذاتية الأدبية، الترجمة الذاتية المستقلة، سلطة المؤلف، إعادة الكتابة.

La Ceinture est l'expérience romanesque unique du poète saoudien Ahmed Abodehman. Cette œuvre rédigée et publiée en 2000 d'abord en français (sa langue d'adoption après son installation en France en 1979), lui permet de jouir d'une notoriété dans les milieux francophones avant qu'elle ne soit traduite en arabe par l'auteur lui-même. Ce roman à dominante autobiographique évoque le village où le jeune Abodehman a été élevé et relate des souvenirs marquants de son enfance. Par cette autobiographie à peine romancée, l'auteur voulait surtout raconter à sa femme et à sa fille qui ne connaissaient pas l'arabe, son passé et le village où il a vécu son enfance, ses traditions et ses coutumes. Dans l'un de ses entretiens avec Joyet et Brezault (2006), il avait d'ailleurs précisé que ce roman était, à l'origine, « un texte pour la maison, quelque chose d'oral ». Ce texte

intime n'était pas donc destiné à la publication. C'est sur le conseil de certains de ses amis qu'il a décidé de le publier contactant plusieurs maisons d'édition françaises avant que Gallimard ne prenne en charge sa publication et sa diffusion sur le marché du livre français où il a connu un succès remarquable et a été récompensé la même année par la mention spéciale des prix des cinq Continents.

Outre le besoin de transmettre son passé à ses proches, le besoin de confiance et d'épanchement ; le déplacement spatial, le voyage et le séjour en France constituent des facteurs principaux du choix de la langue d'écriture chez Abodehman. Différent de la majorité des auteurs maghrébins dont le bilinguisme est imposé par une situation coloniale et lié à un processus d'acculturation, le bilinguisme d'Abodehman est tardif⁽¹⁾, personnel et facultatif⁽²⁾. Son choix d'écrire dans cette langue est un choix volontaire et délibéré. La francophonie de l'auteur est en fait le produit d'un concours de circonstances. Bénéficiant d'une bourse à l'âge de trente ans pour poursuivre ses études supérieures, Abodehman a choisi délibérément de partir en France, à Besançon d'abord, où il commence à apprendre le français⁽³⁾ qu'il maîtrisa au fil du temps après s'être installé pour de bon en France et avoir épousé une Française. Quelques années plus tard à Paris, nommé chef du bureau parisien du journal saoudien Al-Riyadh, il inscrit, à la Sorbonne Nouvelle, une thèse de master.

Le séjour à Paris, l'attrait exercé par la culture et la langue françaises expliquent aussi son choix du français comme langue d'écriture et demeurent l'une des motivations principales de ce choix linguistique et littéraire. Selon son propre aveu et à l'opposé de l'arabe, le français lui permettait une sorte d'affirmation de son individualité et surtout une plus grande liberté d'expression que sa langue maternelle : « *c'est une langue ni limitée, ni limitante, ce n'est pas la langue de la tribu, mais la langue d'un individu* » confie-t-il à son interviewer (Djehad, 2001).

Cette liberté d'expression (en plus de l'exotisme marqué de l'œuvre) lui a valu le succès qu'elle a connu auprès du public français

et dans plusieurs pays du monde. Ce qui a suscité, en retour, l'intérêt du pays natal de l'auteur et de certaines maisons d'édition saoudiennes qui lui demandent de désigner un traducteur pour traduire son roman vers l'arabe. En réponse à cette demande, Abodehman n'hésite pas à se proposer lui-même pour la traduction de son propre texte escomptant un succès pareil à celui rencontré en France. Il estimait surtout être le mieux placé pour effectuer cette traduction en langue maternelle. « *Qui pourrait-il traduire mon âme à part moi-même* » affirme-t-il dans l'une de ses interviews en 2001 (Joyet et Brezault). D'où le refus de faire appel à un traducteur allographe, se considérant comme le meilleur connaisseur de son texte et le meilleur traducteur potentiel de son roman.

L'autotraduction, entre privilège auctorial et normes traductives

Plusieurs autotraducteurs, théoriciens et traductologues partagent cet avis dont Helena Tanqueiro. Selon Tanqueiro (2009), « *l'autotraducteur est un traducteur privilégié, un traducteur « sui generis » dans la mesure où sa double qualité en tant qu'auteur et traducteur donne à sa traduction une autorité indiscutable* » (p.109) et serait en quelque sorte une garantie de qualité, de réussite et de succès. Gérard Genette dans son ouvrage *L'œuvre de l'art* (1994) établit également cette distinction entre « *traduction allographe* » (réalisée par un traducteur professionnel) et « *traduction auctoriale* » (réalisée par l'auteur lui-même), considérant cette dernière comme un « *texte* », dérivé de l'original mais pouvant souvent aussi en diverger.

Sur cette « auctorialité » de l'auteur qui se charge de la traduction de ses œuvres et les limites de sa liberté, les avis des théoriciens, traductologues et des traducteurs ne sont pas partagés. Beaucoup d'entre eux vont plus loin que Genette admettant autorité, auctorialité, voire liberté extrême de l'autotraducteur, liberté qui l'autorise à introduire des modifications majeures à l'original, au point de créer une nouvelle œuvre différente du texte de départ, remettant ainsi en

cause « l'unicité » de l'original. Dans son ouvrage *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction* (2001), Michaël Oustinoff explique que « *L'écrivain se traduisant lui-même est libre d'opérer tous les changements qu'il souhaite, quitte à aboutir à une véritable réécriture. Sa latitude englobe celle du traducteur et la dépasse* » (p.24). C'est également le point de vue de Patricia Lopez (2007) qui défend et considère comme légitime ce mode « *d'autotraduction littéraire libre et créative* » pouvant aller jusqu'à la réécriture. Selon Lopez « *les transformations d'autotraduction appliquées par [les] écrivains (...) sont pleinement justifiées. Nul ne mettra en question leur autorité de créateurs originaux* » (p.141). Quant à Isabelle Vanderschelden, elle s'attarde également sur cette posture « possessive » de l'autotraducteur et discute des droits dont il jouit par rapport au traducteur allographe.

À l'encontre de cette conception « auctoriale et possessive » de l'autotraduction, certains traductologues envisagent différemment le processus autotraductif et le perçoivent moins comme une expression et une affirmation de l'auctorialité de l'auteur-traducteur qu'une forme de traduction qui ne devrait pas (éthiquement parlant) différer de celle du traducteur allographe. Pour le groupe AUTOTRAD (2007) (de la faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Barcelone), « *L'autotraduction demeure traduction* » même si elle « *contient un grand potentiel de réécriture* », « *l'autotraducteur est [en premier lieu] un traducteur* » (p.92-93). Alessandra Ferraro (2016) met l'accent sur le préfixe « auto », mais le perçoit d'une manière différente établissant un parallèle entre « *la notion de pacte autobiographique* » défini par Philippe Lejeune et celle qu'elle dénomme « *pacte autotraductif* » en vertu duquel le label « *traduit par l'auteur* » devrait fonctionner comme contrat de fidélité, de conformité à l'original. C'est également la position de Chiara Moniti (2016) qui estime déviante toute autotraduction non respectueuse de l'original.

Quant aux traducteurs, eux-mêmes, leurs positions respectives sont variables. D'aucuns considèrent l'acte d'autotraduction comme essentiellement « possessif » et « auctorial », les autorisant comme « traducteurs privilégiés » à toutes sortes de changements opérés sur l'original. C'est le cas de Beckett et de Nabokov, se traduisant en solo ou en tandem et dont les autotraductions glissent délibérément vers la réécriture. Leur identité d'auteur l'emporte sur celle de traducteur.

Attitude que refusent, nombre d'autres traducteurs-auteurs de peur de dénaturer l'original par ce glissement vers la réécriture comme l'écrivaine palestinienne vivant en France Suzanna Kenz Al Farah, la suédoise Linda Olsson, la canadienne Nancy Huston et l'algérien Waciny Laredj, lesquels refusent cette sorte de réappropriation possessive de l'œuvre, qu'ils jugent déformatrice et dénaturante du texte source.

L'attitude de bien d'autres est mitigée, leurs textes autotraduits se situant à l'entre-deux : mi-écriture et mi-traduction.

Qu'en est-il de la pratique autotraductive d'Ahmed Abodehman qui se dit meilleur connaisseur et traducteur de son œuvre ? Dans quelle mesure cette traduction autonome se plie-t-elle aux contraintes de l'original ou en diverge ? De quelle conception de l'autotraduction se réclame-t-il ? Malgré l'enthousiasme et le désir que l'auteur a manifesté dès le premier abord de traduire lui-même son texte, Abodehman semble plus tard avoir regretté cette décision, non seulement en raison de la difficulté de cette tâche, mais du fait aussi de l'exigence d'ajuster, d'accommoder son récit, son propos au nouveau destinataire auquel il s'adresse, de réintégrer son pays natal, sa communauté linguistique tribale après des années d'éloignement en France.

La Ceinture en langue arabe : une autotraduction « naturalisante » ou un nouvel original ?

Une première lecture des deux versions de l'œuvre donne une impression d'identité et de convergence. L'autotraduction arabe semble à première vue conforme à l'original français. **Concernant le**

contenu diégétique, nous trouvons dans les deux versions les mêmes thèmes, le même type de narration linéaire interrompu par de multiples analepses, retours en arrière et récits enchâssés, le même enchevêtrement ou alternance de narration et de dialogue, de style direct et de style indirect, d'arabe soutenu et d'arabe dialectal. Les intertextes, les citations, les chansons insérés dans l'original, figurent également dans l'autotraduction arabe d'une manière encore plus explicite et plus évidente.

Sur le plan paratextuel, la première de couverture des deux versions porte le même titre dans les deux langues et représente la même illustration : un jeune enfant bédouin portant une couronne en fleurs de montagnes, couronne traditionnelle arborée durant la circoncision au village⁽⁴⁾. La dédicace est presque identique dans les deux textes : « *À mon Arabie et à tous les villages du monde* », *البلادي* "ولكل القرى في العالم".

Le nombre de pages et approximativement le même (140 pour la version française et 160 pour la version arabe). Le roman dans ses deux versions compte le même nombre de chapitres avec les mêmes titres suivis d'un épilogue. À cette différence près que la version arabe est précédée de deux prologues au lieu d'un seul dans le texte français initial.

La lecture attentive du texte source et du texte autotraduit permet, néanmoins, de repérer de nombreux écarts et divergences souvent majeurs entre les deux textes, à commencer par cette différence notable au niveau paratextuel à savoir l'ajout dans la version arabe d'un second prologue ayant pour titre *ترحيب* (accueils chaleureux). Inexistant dans l'original français, ce prologue adressé au lectorat arabe, constitue une forme d'accueil conventionnelle réservée au récepteur arabe, conforme aux traditions d'hospitalité, pilier de l'éthique arabo-islamique et vertu typiquement arabe :

إذا كان النسب احتفاء بالذات والأهل، فإن أول ما يجب أن نتقنه هو عبارات الترحيب بالضيف والاحتفاء به.

**L'auctorialité en autotraduction : La
Ceinture d'Abodehman**

اذكر أن ما أن يجلس الضيف ويستعيد أنفاسه حتى تنهال عليه التراحيب من كل فرد في
القرية (...)

كيف أرحب بالقراء العرب؟

أعدنا ألا نرحب بأهل البيت، لكني سأخصكم بصوت حزام : "مرحبا
تراحيب المطر" يقولها مرة واحدة أيا كان الضيف .ص ١٣-١٤ .

Dans ce prologue, l'auteur se défend et s'excuse implicitement en ces termes d'avoir rédigé son texte en français avant de le traduire en arabe :

هل كان يكفي غياب حزام وغياب معظم المعنيين بهذا النص ليكما أكتبه بلغة غير لغتهم؟

ص ١٤

D'ailleurs, les motivations de ce projet d'écriture en langue française sont différemment expliquées dans les prologues des deux textes. Dans l'original français, c'est surtout l'attrait de la France, de la culture et de la langue françaises qui paraît être la motivation principale de ce projet d'écriture qui séduira les Français et déplaira aux Arabes. Projet qui lui a permis de se réaliser et d'affirmer pleinement son individualité loin de la tribu où se dilue l'individuel au profit du collectif.

À la fin de mes études à Riad, je pouvais poursuivre mon cursus universitaire aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Espagne ou en France. Et c'est le pays d'Éluard, d'Aragon et de Prévert que j'ai choisi. Ceci explique sans doute que j'aie écrit mon village en français et que je sois ainsi le premier écrivain de tous les pays de la Péninsule arabe à écrire dans cette langue, ce qui (...) séduira certains Français et déplaira à certains Arabes ! (...) C'est à Paris que j'ai pu voir mon pays et mon village, car là-bas je n'étais qu'un poète. Paris m'a permis d'être un homme à part entière, ce qui est le sens réel de la modernité, tandis que la tribu me considère encore aujourd'hui comme une petite cellule noire dans son grand corps (...) » (p.10-11)

Dans l'avant-propos de la version arabe, il en est tout autrement. Les motivations de ce projet et les raisons justifiant ce choix linguistique sont bien différentes.

في باريس احتميت بقريتي، أحملها كنار لا تنطفئ (...)

حزام أورثني ذاكرته – ذاكرة القرية، لذا كان علي أن أعثر على ذاكرة تحمله وتحملني
(...)

[في باريس] ألقى السلام بصوت مرتفع كما كنا نفعل، وعندما
اكتشفت أنهم لا يسمعون ألقى السلام على السلام بصوت خفيض (...)
كتبت "الحزام" لألقي السلام بالصوت الذي يمكن أن يسمعه. إذ
عرفت بعد سنوات عديدة أن الشعوب القارئة لا تسمع إلا الصوت
المكتوب (...) ص ١١-١٤

Dans ce passage où l'auteur assume dans une sorte de pacte autotraductif la paternité du texte autotraduit, c'est le village comme valeur-refuge qui est mis en avant et se substitue à l'espace parisien. Le choix d'écrire en français est ici justifié par la volonté de porter « par écrit » la mémoire de son village à un plus grand nombre de lecteurs français. L'écriture étant ici le médium le plus approprié à ce public.

D'ailleurs dès la première ligne de l'avant-propos arabe المدخل figure une citation à allure proverbiale, absente également en français, laquelle évoque, dans le même sillage thématique, l'importance de la lignée et de l'ascendance pour l'auteur :

"من لا يعرف نسبه لا يرفع صوته".
هكذا علمتني القرية قبل كل شيء أنني :
أحمد بن سعد بن محمد بن معيض (...) ص ٩

Cette phrase précède la référence à la généalogie de l'auteur, cette suite de noms arabes qui s'étalent sur cinq lignes et par laquelle s'ouvre le prologue dans la version française : « *Je suis Ahmed ben Saad ben Mohammed ben Mouid ben Zafir ben Sultan ben Oad ben Mohammed ben Massaed ben Matar ben Chain ben Khalaf (...)* » p. 9.

L'étude de l'espace paratextuel révèle déjà une **modulation du point de vue** que l'on verra s'accentuer au fil du récit, l'accommodant au récepteur arabe, l'affublant d'autres enjeux et fonctions autres que ceux autobiographiques du texte de départ.

Dans la variante arabe de *La Ceinture*, Abodehman tend à exploiter les thèmes autobiographiques à des visées plus engagées et plus subversives comme l'illustre cette série d'exemples.

À la page 35 de la version française et à la page 41 de la version arabe, l'auteur s'en prend ainsi à la mentalité des villageois qui voyaient dans l'école une source de danger pour le village et pour les enfants :

*Des pères ont soupçonné l'école de nous rendre lâches,
et le gouvernement de préparer un avenir malsain pour
les tribus. Certains même ont retiré leurs enfants de
l'école et les ont tenus éloignés de ceux qui y sont
restés. p.35*

بعض آبائنا رأى في المدرسة معملا لتجريدنا من كل قيم القبيلة
وتراثها، وأن الحكومة تعد لنا مستقبلا نقيضا لذلك الذي قامت وتموت
عليه القبيلة. مما حدا ببعضهم إلى انتزاع ابنه من المدرسة، من الغرق،
ومنعه من الاختلاط نهائيا بأولئك الذين ظلوا يرهنون أبناءهم لمستقبل
مظلم! ص ٤١

Les deux extraits communiquent la même idée de doute, de soupçon envers l'établissement scolaire. Alors que l'original français évoque l'idée d'une manière concise, assez neutre et plutôt informative, ces doutes sont amplifiées, exagérées dans l'autotraduction arabe par le biais des ajouts, du recours à l'hyperbole et l'emploi d'une série de termes péjoratifs et dévalorisants :

انتزاع – غرق – تجريد من كل قيم القبيلة – مستقبل مظلم

Les choix lexicaux, l'intensification sémantique servent ici à critiquer et à dénoncer cette méfiance injustifiée et exagérée des villageois de l'institution scolaire : dimension critique absente de l'original.

Par les mêmes procédés, étoffement lexical et hyperbolisation du contenu, l'auteur critique dans cet exemple la mentalité des villageois quant à l'idée de l'immigration :

Elle [la famille du directeur de l'école] faisait partie de celles qui, au moment de la famine, avaient quitté le village pour la ville, tout en conservant leur maison, leurs champs et toutes les attaches selon les codes d'honneur de la tribu qui considère comme renégats ceux qui partent en liquidant tous leurs biens et en coupant leurs racines. p.36

أسرته [مدير المدرسة] هاجرت من القرية إلى المدينة بفعل المجاعة، حيث يرى بعض الصامدين أو المتخلفين في الهجرة عيبا بالرغم من أنه وأهله حافظوا على بيوتهم وحقولهم ومجمل ممتلكاتهم في القرية. بعكس أولئك الذين جرؤوا على بيع بعضها مما يشكل انتهاكا لقيم القبيلة وتجردا من شرفها وأمجادها. ص ٤١

Les deux passages mettent l'accent sur le code de la tribu, lequel considère toute personne qui vend ses biens et part sans retour de son village natal d'enfreindre les valeurs tribales. Dans l'original français, le thème est abordé sur un mode informatif et distant où l'immigré est qualifié de « renégat », de traître ou de dissident.

Par contre, la version arabe émet un jugement plus sévère, communique une critique plus virulente et une accusation plus manifeste de cette mentalité villageoise « arriérée » qui envisage l'immigration comme une infraction à l'honneur tribal, une trahison et une « honte ». L'annexion de ce fragment de phrase "يرى بعض الصامدين" destinée au lectorat arabe assume en fait une double fonction. L'énoncé critique la mentalité des villageois et constitue du même coup une sorte d'auto-défense personnelle : l'autotraducteur se défendant d'avoir quitté son village et de s'être installé en France.

La manière dont l'auteur-traducteur évoque la séparation de ses parents et le remariage de son père est assez divergente dans les deux versions du texte. Dans la version française, ces souvenirs sont exprimés sur un ton accusateur mais plus distant plus neutre : « *Je n'ai gardé aucun souvenir de ce mariage. (...) Je me suis habitué à cette séparation. Mon père lui en souffrit profondément* » p.130. Dans la

version arabe, la souffrance du père est plus détaillée et l'adaptation du fils à la nouvelle situation évoquée sous le signe de la contrainte :

"كنت ملزما بالتكيف مع هذا الانفصال. كان أبي أكثر تمزقا منا جميعا وأكثر عزلة"

ص ١٥١

Quant aux comportements de la belle-mère et de la nouvelle épouse, ils sont expressément critiqués dans l'original. Dans le texte autotraduit, la situation après le remariage du père est vécue et perçue comme normale, voire admise par les membres de la famille. La nouvelle épouse dénommée « tante » "عمتي" est normalement intégrée dans la famille de son conjoint selon les traditions arabes où la polygamie est approuvée et la cohabitation de la nouvelle et de l'ex-épouse acceptée :

بدأت [عمتي] تعامل [أمي] كما بو كانت أمها الحقيقية، ونمت بين

الزوجتين علاقة جعلتنا نطمئن على أمي مدى الحياة" ص ١٥٥

La version française met en revanche davantage l'accent sur l'anormalité et l'inacceptabilité de la situation (fureur du père – éventualité d'une remise en question du mariage).

Retenons également l'exemple de ce récit enchâssé par lequel se clôt le premier chapitre. Le récit rapporte l'histoire d'une femme attaquée par les mauvaises langues : personnage secondaire qui ne fait pas partie des personnages principaux du récit ni de sa trame essentielle. L'histoire véhicule néanmoins des messages supplémentaires à l'intention du récepteur arabe par l'ajout de fragments inexistant dans le texte-source et constitue une forme de réécriture de l'original :

(...) *ma sœur m'appela sur le toit-terrasse pour tout me raconter. Cette femme était une veuve que l'on soupçonnait d'être enceinte. Pour faire taire les commérages, elle avait choisi le moment où tous les « monstres » (c'est ainsi que les femmes appelaient les hommes en ces occasions) étaient réunis pour s'avancer au milieu d'eux, ceinte d'une large bande de tissu imprégnée de sang. Ils avaient compris alors que*

ce sang était celui de ses règles. Ma sœur et moi sommes retournés au salon. Ma mère avait déjà terminé son discours en disant à mon père et, à travers lui, à tous les « monstres » du village : « Maintenant, soyez-en sûrs, cette femme est devenu un homme. » Pour toutes les femmes mariées, une veuve devait en effet se transformer en homme pour pouvoir se défendre et défendre les biens hérités de son mari défunt. p.20

دعنتني أختي إلى السطح لتروي لي ما حدث : " هذه المرأة فقدت زوجها منذ سنين، وهناك إشاعة بأنها حامل، ولكي تضع حدا لهذه الترهات، اختارت اللحظة التي يجتمع فيها كل هؤلاء الوحوش لتخترقهم – كما رأيت – ملتفة بحزام من قماش عريض مبلل بالدم، ليبروا أنه دم العادة، أنها ليست زانية كما توهموا".

عدت وأختي إلى المجلس، كانت أمي تلخص مجمل ما قالته لأبي وللرجال من خلاله، "ها هي الآن رجل مثل أشرفكم، وعليكم قبول هذه الحقيقة"، إذ كان على المرأة التي تفقد زوجها أن تصبح "رجلا" لمواجهة الوحوش وأطماعهم، ولكي تحمي أطفالها وارث زوجها.
وقد عرفت القرية كثيرا من هؤلاء الرجال! ص ٢٢-٢٣

En plus de l'omission de l'incise introduite pour expliquer au lecteur français le sens du mot « monstres » pour désigner les hommes, l'étoffement lexical et sémantique, que subit le segment narratif dans le texte autotraduit, vise non seulement à innocenter cette veuve par le choix de termes mélioratifs – هي رجل مثل – ليست زانية – توهموا – هي رجل مثل – أشرفكم mais aussi à défendre l'ensemble des femmes du village en général par le passage du singulier au pluriel et la substitution du genre :

femme → toute femme,

femme → homme,

femmes → hommes

"هي رجل مثل أشرفكم" / "كان على المرأة التي تفقد زوجها أن تصبح رجلا"
/ "عرفت القرية كثيرا من هؤلاء الرجال"

Il en est ainsi de presque tous les récits secondaires ou subsidiaires insérés dans la narration, retenus dans l'autotraduction, mais repris et réécrits de manière à remplir des fonctions qui dépassent celles autobiographiques de l'original.

Comme dans le souvenir du « villageois suédois » où l'auteur salue les habitudes acquises par la fréquentation des Occidentaux (à savoir se raser ou se couper la barbe) tout en faisant allusion à la pratique inverse liée, selon lui, au wahhâbisme.

*Grâce au suédois, nous savions désormais qu'il y
avait un autre monde que le village, un monde dont il
était revenu vivant, même s'il avait un peu coupé sa
barbe p. 84*

بفضل هذا "السويدي" بدأنا ندرك أن هناك عالما خارج قريتنا وما
يحيط بها من قرى. ورغم بعد هذا العالم واختلافه وغرابته إلا أن
صاحبنا ورفيقنا عاد حيا وأكثر وسامة من ذي قبل لأنه فقط، قص قليلا
من شعر لحيته، بحيث بدت أقل توحشا من لحى الآخرين الذين لا
يمسوها إلى أن يموتوا. ص ٩٧-٩٨

Là encore, le même souvenir fonctionne différemment dans les deux versions du texte. À peine perceptible dans la version française, la critique de cette pratique répandue, selon l'auteur, parmi les adeptes du mouvement « Al-Nahda » issu du wahhâbisme est plus explicite et accentuée dans le texte autotraduit, par le ton satirique et moqueur du traducteur, l'étoffement syntaxique et le recours à l'hyperbole et aux tournures superlatives "أقل توحشا" / "أكثر وسامة".

Tout comme les récits enchâssés, les multiples intertextes dont foisonnent *La Ceinture* d'Abodehman (versets coraniques, proverbes et extraits de poèmes) jouissent d'un traitement divergent dans l'original et l'autotraduction arabe. Évoqués sous le mode indirect de l'allusion ou explicités sous forme de paraphrase dans la version française en raison sans doute de leur intraduisibilité, ils sont restitués et « réécrits » dans leur intégralité (linguistique et culturelle) dans l'autotraduction arabe, comme en témoigne cet exemple :

J'ai demandé un jour à mon père de me faire réciter une sourate du Coran (...) qui ne doit être touché que par des êtres purs. p.36-37

ويوما طلبت من أبي التأكد مما إذا كنت حفظت عن ظهر قلب إحدى
السور (...) كان يردد باستمرار قوله تعالى : " لا يمسه إلا المطهرون"
ص ٤٢

Conclusion

Ceci dit, nous pouvons dire de l'analyse textuelle effectuée et des exemples précités que l'autotraduction de *La Ceinture* d'Abodehman est marquée par de multiples écarts et de nombreuses divergences autant mineures que majeures par rapport au texte initial, une espèce de non-adéquation et de non-conformité à l'origine, voire une part non-négligeable de réécriture⁽⁵⁾ dus essentiellement aux modulations, aux changements du point de vue, à l'adaptation et à l'accommodation du texte au lectorat arabe et aux normes et aux exigences de la culture réceptrice.

Pour réintégrer sa communauté linguistique et culturelle, Abodehman était amené à opérer des changements souvent notables sur son propre texte exerçant pleinement son auctorialité pour en modifier les visées, voire le réécrire partiellement au point d'en changer relativement « *l'identité opérable* », selon le terme de Michaël Oustinoff.

Le texte autotraduit par les soins de l'auteur lui-même ne s'enferme pas dans les limites de l'autobiographique à l'image du texte-source qui remplit surtout des fonctions de confession, de dévoilement, de témoignage. Le texte arabe dépasse cet aspect testimonial et autobiographique. L'autotraducteur semble y exploiter les thèmes autobiographiques à des visées plus engagées et plus subversives. La version arabe de *La Ceinture* revêt une dimension sociale et idéologique inexistante dans l'original français, plus personnel et plus intime.

L'original français est, par ailleurs, marqué par un esprit individualiste proche des autobiographies occidentales, contrairement à sa variante arabe ancrée dans le collectif tribal. Mais peut-on toutefois considérer ce projet d'écriture et d'autotraduction régi par « l'auctorialité » manifeste de l'auteur (qui s'arroge le droit d'en changer la finalité, les visées et le point de vue) comme une réécriture ou un nouvel original ?

Il est vrai que dans cette « traduction de soi » - si l'on peut forger ce terme à l'instar d' « écriture de soi » - la liberté et le poids de l'auctorialité de l'auteur-traducteur sont visiblement évidents (au point de ne pas soumettre le texte autotraduit à la contrainte du texte-source). Mais nous ne pouvons pas, toutefois, considérer ce projet de traduction comme une réécriture intégrale de l'original. Il serait plus adéquat de l'envisager comme **réécriture partielle, d'autotraduction naturalisante ou adaptatrice** du texte de départ ou du moins l'intégrer à ce qu'Oustinoff appelle « *réécriture traduisante* » où se croisent et se mêlent les deux processus d'écriture et de traduction, même si cette expérience particulière d'autotraduction glisse nettement vers la réécriture.

Notes

- (1) La distinction entre *bilinguisme précoce* et *bilinguisme tardif* est une classification de la notion selon la question d'âge ou la chronologie d'apprentissage. Dans le premier cas, l'acquisition de la langue a lieu dès l'enfance, contrairement au bilinguisme tardif où l'acquisition de la langue a lieu à un âge avancé. Il s'agit, dans le premier cas, d'une acquisition *spontanée* et *inconsciente*, ou par contre, dans le second cas d'un apprentissage *réfléchi* et *raisonné*. (OVERBEKE, 1972, p.75-82)
- (2) Le *bilinguisme imposé* ou *facultatif* est déterminé par le critère du choix et de la volonté d'apprendre ou non une langue étrangère.
- (3) Alibrahim situe en fait « *la position énonciative singulière d'Abodehman en marge de la francophonie traditionnelle* » le rattachant plutôt à ce qu'elle appelle « *la littérature migrante* » due à l'éloignement (géographique du pays natal) et ses retombées dont l'apprentissage et l'adoption d'une langue autre que celle maternelle. (Alibrahim, 2017, p.201). Le bilinguisme d'Abodehman est donc un bilinguisme « *exogène, externe à [sa] communauté d'origine* ». Il est un « *autotraducteur migrant* », contrairement aux « *autotraducteurs sédentaires* » ayant un bilinguisme endogène car « *nés et évoluant d'entrée de jeu dans une communauté bilingue* » (Grutman, 2015).
- (4) Cette illustration de la couverture représente la scène de circoncision, l'une des scènes majeures de l'œuvre. L'image est décrite à la page 22 de la version française et à la page 26 de la version arabe.
- (5) Il faut noter que dans la version arabe, l'éditeur précise que « *Cet ouvrage a été écrit et publié en français, puis réécrit par l'auteur en arabe pour la présente édition* ». Cette indication laisse entendre que l'éditeur considère cette version comme un autre original.

Bibliographie

Corpus

ABODEHMAN, A. (2000). *La Ceinture*. Gallimard, coll. Haute enfance.

أبو دهمان، أحمد. (2001). *الحزام*. دار الساقى.

Ouvrages consultés

ALIBRAHIM, B. (2013). *Faire chanter l'arabe en français, Ahmed Abodehman, écrivain et auto-traducteur*, Thèse de magistère, Université de Grenoble.

□ □ □ RAO, S. (2014). Auto traduire La ceinture entre l'individuel et le collectif. *Tusaaaji: A Translation Review*, 3, 3. pp. 45-65.

□ □ □ RAO, S. (2017). La Ceinture / Alhizam ou l'autotraduction à l'épreuve du collectif. *Littérature migrante et traduction*, NOUSS, A., PINÇONNAT, C., RINNER, F., (éds) Presses universitaires de Provence. pp.199-208.

AUTOTRAD. (2007). L'autotraduction littéraire comme domaine de recherche. *Atelier de traduction 7 : L'autotraduction*. 91-100.

CELOTTI, N. (2017). L'autotraduire littéraire : un espace pour (re)penser le sujet traduisant et la poétique du traduire. *Revue italienne d'études françaises. Littérature, langue, culture*. <http://journals.openedition.org/rief/1598>

FERRARO, A. (2016). « Traduit par l'auteur » Sur le pacte autotraductif. *L'Autotraduction littéraire Perspectives théoriques*, FERRARO, A., GRUTMAN, R. (éds.). Éditions Classiques Garnier numérique.

GENETTE, G. (1994). *L'œuvre de l'art. Immanence et transcendance*. Seuil.

□ □ □ (1987). *Seuils*. Seuil.

GRUTMAN, R. (2015). Francophonie et autotraduction. *Interfrancophonies*, 6. [En ligne : http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-6/1_Grutman_Interfrancophonies_6_2015.pdf].

□ □ □ (2016). Manuscrits, traduction et autotraductions. *Traduire. Genèse du choix*, (MONITI, Ch., éds.). Archives contemporaines.

JOYET, A. et BREZAUULT, E. (2006). *La Ceinture. Ahmed Abodehman*.

<http://crdp.ac-paris.fr/parcours/index.php/category/abodehman?paged=4>].

- LÓPEZ, P. (2007). Sur l'autotraduction et son rôle dans l'éternel débat de la traduction. *Atelier de traduction 7 : L'autotraduction*. 131-144.
- MONITI, Ch. (éds.). (2016). *Traduire : Genèse du choix*. Éditions des archives contemporaines.
- OUSTINOFF, M. (2001). *Bilinguisme d'écriture et auto-traduction: Julien Green, Samuel Beckett, Vladimir Nabokov*. L'Harmattan.
- OVERBEKE, M. V. (1972). *Introduction au problème du bilinguisme*, Éditions Labor.
- SPERTI, V. (2017). L'autotraduction littéraire: enjeux et problématiques. *Revue italienne d'études françaises*. pp. 1-19. <http://journals.openedition.org/rief/1573>
- TANQUEIRO, H. (2009). L'Autotraduction en tant que traduction. *Quaderns*, 16. <https://ddd.uab.cat/pub/quaderns/11385790n16/11385790n16p108.pdf>
- VANDERSCHULDEN, I (1998). Authority in Literary Translation : Collaborating with the Author. *Translation Review*, 56. pp.22-31.

المراجع باللغة العربية

- بوتشاشاة، جمال (٢٠١٧). الترجمة الذاتية بين الاحتكام إلى الترجمة والاحتكام إلى الذات. *ASJP*, Cahiers de traduction, ٨ (٤)، ٥-١٣.
- جهد، كاظم. (٢٠٠١). ماذا تعرف عن أحمد أبو دهمان. إيلاف <http://www.elaph.com/Web/Culture/2001/8/675909.htm>
- جهد، كاظم (٢٠٠٤). "الكاتب السعودي أحمد أبو دهمان : في اللغة الفرنسية اكتشفت بلادي ونفسي"، إيلاف. <https://elaph.com/Web/Archive/990415622970176100.html>
- علوش، سعيد (١٩٩٠). *خطاب الترجمة الأدبية. من الإزدواجية إلى المثاقفة*. منشورات الملك فهد العليا للترجمة بطنجة.
- العلياني، علي (٢٠١٤). الروائي أحمد أبو دهمان في برنامج يا هلا رمضان. <https://www.youtube.com/watch?v=Mik2WBUE8wU>